

Nos techniques dans les classes terminales

En juillet dernier, une circulaire ministérielle précisait ce que devaient être les classes expérimentales préparant la réalisation prochaine des classes terminales.

C'est avec satisfaction que nous notons dans ces circulaires un certain nombre de recommandations qui entrent sans réserve dans le cadre de nos techniques.

Dans les « classes d'expériences » qui font l'objet de la présente circulaire, des maîtres animés par l'esprit de recherche s'efforceront, en accord avec des instructions provisoires, de construire un type d'enseignement nouveau, où les activités manuelles seront un moyen de culture, ces classes devront être peu nombreuses, suivies de très près, et dotées de moyens suffisants.

ORIENTATION GÉNÉRALE DE L'EFFORT PÉDAGOGIQUE

Au cours des études de style traditionnel la réussite va surtout aux esprits à dominante verbale et capables de se mouvoir dans l'abstrait. Notre enseignement n'a longtemps reconnu que ces esprits de type théorique ; il faut maintenant rechercher avec confiance, ce qui convient aux autres formes d'intelligence de type manuel, pratique ou artistique.

La pédagogie du cycle terminal fera une part importante aux activités manuelles et aux sciences appliquées, auxquelles sera réservée la moitié de l'horaire total. On assurera une liaison en profondeur entre ces activités manuelles et l'enseignement général, sans parfois engager l'adolescent dans une formation professionnelle préma-

turément spécialisée. La main et l'esprit s'éduqueront, parce que le jeune homme et la jeune fille apprendront à dominer diverses situations concrètes, à réagir devant les difficultés réelles : on les entraînera à réfléchir sur ce qu'ils font. Les notions de technologie, de sciences appliquées, d'économie domestique, ne seront pas transmises systématiquement par des leçons d'allure scolaire, elles seront apportées le plus souvent comme des réponses aux questions que se pose l'adolescent qui manipule, enquête, travaille, agit.

Des méthodes pédagogiques originales semblent s'imposer, rompant avec la pédagogie applicable dans l'enseignement à orientation conceptuelle. Une atmosphère libérale doit régner aussi, parce que l'on s'adresse à des adolescents qui seront bientôt des apprentis, et dont certains sont des opposants scolaires. Mais on ne renoncera pas à développer les facteurs essentiels de la connaissance et des échanges intellectuels : l'aptitude à l'observation et à l'analyse, la sûreté de la lecture, la rapidité et l'exactitude du calcul, la précision de l'expression orale et écrite. On accordera une grande importance à l'expression orale : une aisance de

bon aloi, sans timidité, ni forfanterie, est un facteur de réussite sociale non négligeable.

Un tel schéma, trop simplifié pour n'être pas sommaire, fait néanmoins sentir pourquoi les leçons seront peu nombreuses. Elles subsisteront seulement pour la présentation de certaines connaissances nouvelles. Mais, la plupart du temps, et dans le cadre d'une unité de travail qui sera la demi-journée de classe, l'élève sera en contact avec le dictionnaire ou l'encyclopédie qu'il consulte, le tableau d'électricité qu'il complète, la matière d'œuvre qu'il façonne, le mécanisme qu'il démonte ou remonte. Le problème scolaire conventionnel disparaîtra, c'est à propos d'une activité effective qu'on recourra, et à la prévision par le raisonnement et le calcul, et à la vérification maté-

rielle. Le cloisonnement entre les diverses disciplines, s'estompera, pour que s'affirme plus facilement le souci d'une formation équilibrée de chaque adolescent. Pour ces élèves peu enclins à des études abstraites mais dont la curiosité s'éveille, on réalisera à un niveau qui leur soit accessible, une synthèse de l'histoire et de la géographie, présentation vivante du monde contemporain et support de la formation civique. L'attrait mais aussi la complexité d'une telle expérience apparaissent encore davantage si l'on cite d'autres tâches qui incomberont à ses animateurs : donner une éducation physique et une initiation sportive, former le goût et susciter un besoin d'art et de beauté.

Il serait vain d'ouvrir une expérience si les activités manuelles ne pouvaient être pratiquées.



Les ressources de la correspondance internationale

R. Lallemand

La correspondance interscolaire a toujours été et reste le moteur essentiel pour nos classes vivantes. Le journal scolaire est un moyen de lui donner plus de rayonnement, mais il n'est pas indispensable.

La correspondance internationale offre un attrait supplémentaire parce que la vie à l'étranger apporte son originalité.

Quelles raisons peuvent donc s'opposer à l'organisation de relations avec un pays étranger ?

Une seule : la surcharge des classes. Cette difficulté n'existe d'ailleurs réellement que pour une correspondance individuelle. Au contraire, la correspondance

collective, en centrant l'attention de tous les élèves sur un intérêt puissant, est un facteur de discipline.

Et la langue, direz-vous ?

S'il s'agit d'une classe où l'on étudie une langue étrangère, la correspondance motive réellement cette étude. Il suffit de rédiger un simple texte libre en *langue maternelle*. Nos correspondants en font autant. Ainsi, chacun n'a que le travail d'une version, beaucoup plus facile que la composition d'un texte en langue étrangère. Il est d'ailleurs possible d'en limiter la longueur au début. N'en resterait-on là que le but de la correspondance serait atteint : faire briller un peu de soleil dans nos classes de langues étrangères. Car il est quelque chose de plus important encore que la motivation de l'enseignement d'une langue : c'est l'établissement de contacts internationaux.

Il serait donc assez aisé de mettre ainsi en relations des classes d'écoles de second degré, à l'occasion des cours de langue étrangère.

Quant aux autres classes secondaires et aux classes primaires, il suffit que le maître ait encore quelques connaissances sommaires de la langue qu'il a étudiée, puisqu'il suffit de traduire une lettre collective venue de pays étranger, et de répondre en langue maternelle. C'est le seul travail supplémentaire accompli hors de la classe cette fois. Il est de plus en plus facile, les tournures qui reviennent incessamment étant très vite connues.

En ce qui concerne les maternelles qui n'utilisent que le texte court, ou la brève mention sous un dessin, elles n'ont que très peu de difficulté à pratiquer les échanges à l'échelle internationale.

Voici donc une technique qui, contrairement aux apparences, a sa place presque partout.

Il suffit que dans chaque pays soit publié aussi largement que possible un appel dans le genre de celui-ci. Il faut y joindre le modèle de demande de correspondance, dont voici le texte :

FEDERATION INTERNATIONALE DES MOUVEMENTS D'ECOLE MODERNE (F.I.M.E.M.)

Correspondance internationale avec les pays de langue étrangère

— NOM et prénom (lettres d'imprimerie)

— Adresse (-d^o-)

— Nombre d'élèves (approximatif en cas de correspondance collective) :

.....garçons etfilles deans

.....garçons etfilles deans

Totaux :

.....garçons +filles =élèves

— La correspondance est toujours collective, mais désirez-vous y ajouter la correspondance individuelle?

— En quelle langue?

— Pays choisi.

— Renseignements sur votre classe :

— Renseignements sur votre région :

— Pouvez-vous échanger des colis?

— Enverrez-vous un journal scolaire?

— Pensez-vous pouvoir organiser un voyage-échange?

— Renseignements complémentaires particuliers.

Adressez cette demande à.....
responsable national

A son tour le responsable national, qui a groupé les demandes de son pays, les envoie à R. Lallemand, à Gonfaron, Var, France, qui s'efforcera de « marier » les classes.

Les demandes peuvent être rédigées en allemand, anglais, français, espagnol, italien ou esperanto.

Pour être à pied d'œuvre dès la rentrée prochaine, tous ceux qui le peuvent doivent adresser leur demande avant les vacances d'été.

Et maintenant, espérons qu'un responsable actif sera désigné dans chaque pays, comme c'est déjà fait pour l'Italie et l'Algérie (langue arabe).

ROGER LALLEMAND